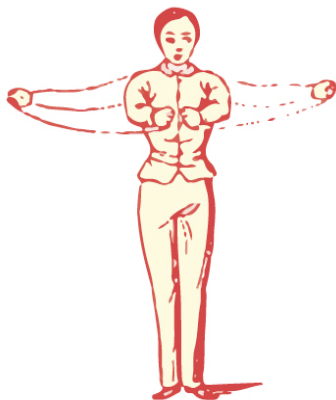




Une (re)construction du père, à l'époque du retrait de ses Noms

Nicolas Jouvenceau

L'écharpe rouge, d'Yves Bonnefoy, nomme tout ensemble un fragment poétique inachevé de 1964 et son analyse rétrospective par l'auteur, cinquante ans après¹. L'un des axes de sa lecture renvoie à ce que je rapprocherais d'une « clinique du père » – à l'heure de la disparition ou du retrait de l'évidence de ses Noms : « Nous, nous étions modernes. Les arbres ne se penchaient plus sur nous pour nous offrir leurs fruits mûrs². »

Sans écarter complètement la dimension œdipienne du rapport au père, Bonnefoy en souligne les limites. Il tente alors avec subtilité de retranscrire les ambivalences qui ont marqué sa relation à Elie, son père, « l'écharpe rouge » métaphorisant le rapport de transmission et ses arcanes complexes, entre les branches paternelle et maternelle des familles Bonnefoy et Maury. Résonnant comme le texte d'un rêve, le fragment de 1964 est minutieusement décrypté par le poète, qui procède à une reconstruction poético-clinique du père, de façon tout à fait singulière. S'ils furent faits « à la fois de fascination et d'hostilité³ », les sentiments d'Yves Bonnefoy à l'égard de son père, souvent taiseux, se révèlent aussi de compassion : « Mais combien plus difficiles, sinon douteuses, avaient dû lui être ces retrouvailles s'il imaginait dans sa femme cette préférence pour moi qui ne pouvait être que le rejet de beaucoup de son être à lui⁴ ! » (peu lettré, Elie restait relativement étranger à la dimension poétique de la langue et de l'existence, dimension qui liait par ailleurs Yves et sa mère, Hélène). Et le poète s'interroge également sur le « rôle qu'[il] avai[t] eu dans le silence de ses dernières années » (silence du père, mort prématurément⁵).

Repensant au récit de Léon Lambry *Dans les sables rouges*, Bonnefoy note, à propos de la relation du père au fils dans ce roman pour la jeunesse, que « la vérité du père n'est nullement celle du fils, lequel jusqu'à la fin ne semble pourtant pas remarquer – ou vouloir comprendre – qu'il y a là matière à réflexion, voire incitation à l'échange⁶. » Et pourtant, écrit le poète à l'égard de son propre père, peut-être y avait-il une sourde demande d'échange de sa part à lui : « Je crois aussi qu'il y avait en lui comme une demande de ma demande et que l'absence de celle-ci, due à ma captation par les mots, lui fit du tort⁷. » La culpabilité se trouve néanmoins contrebalancée par une sorte d'espérance – bien que rétrospective. Dans un tableau de Max Ernst, *Pietà ou La révolution la nuit* (1923), un homme en cravate et complet veston, aussi bien père que policier, tient dans ses bras le fils blessé – ou implorant. « Il a été facile de décider que l'homme au chapeau melon est une figure répressive mais on peut tout aussi bien voir en lui un être méditatif qui a compassion ou même respect pour celui qu'il tient serré, à la façon de la Vierge⁸ », d'où « une intimité, avec probablement de la part du père de l'affection et une émotion réprimée, c'est-à-dire de l'espérance⁹ ».

¹ Bonnefoy Y., *L'écharpe rouge*, Paris, Mercure de France, 2016.

² *Ibid.*, p. 182.

³ *Ibid.*, p. 96.

⁴ *Ibid.*, p. 94.

⁵ *Ibid.*, p. 95.

⁶ *Ibid.*, p. 104.

⁷ *Ibid.*, p. 121.

⁸ *Ibid.*, p. 135-136.

⁹ *Ibid.*, p. 136.



Pietà ou La Révolution la nuit, Max Ernst, 1923

Cette espérance, ici celle de la présence au monde, de l'être-ensemble ici et maintenant – malgré les différences – Bonnefoy estime y avoir répondu, quoique tardivement (après la mort du père). Elle se serait traduite par son « ambivalence à l'égard des mots ¹⁰ » et la prise de conscience des leurres de la langue et des fantasmes ; se serait alors confirmée une intuition précoce mais refoulée, selon laquelle le réel a priorité sur les constructions signifiantes, qui ne cessent pourtant de tendre à le recouvrir et le dissimuler. D'où une éthique du poète Bonnefoy qui rejoint celle de la psychanalyse : savoir y faire avec cette tension inhérente à l'être parlant « dont la pensée, qui est conceptuelle, le prive de s'ancrer dans la finitude, [et] fait de nous des rêveurs définitifs ¹¹ » alors même que « par ces grands mots de la langue dont nous percevons la lumière [la tâche est de] défaire autant que possible les rêveries, leurs images qui nous privent de l'évidence ¹² ».

En des temps où les failles dans la transmission et les crispations identitaires conduisent certains au choix de l'horreur, un grand poète nous enseigne comment, par un double héritage singulier, d'un père et d'une mère, il a pu chercher à assumer cette « évidence » de la finitude : « Percevoir le fait d'être, avoir la crainte de ne pas être, se sentir porté vers cet inconnu par l'élan d'une solidarité au sein d'une solitude dont on prend conscience, vertigineuse ¹³ ! » Un choix qui a aussi son prix. Un choix que Bonnefoy reconnaît après-coup avoir partagé avec son père, tant cette évidence, teintée d'effroi, « était aussi, je le vois bien maintenant, un souvenir de mon père venu s'asseoir près de mon lit, silencieux ¹⁴ ».

Si la folie au XXI^e siècle n'est pas sans rapport avec le refus d'assumer les failles de l'existence, alors ce témoignage poético-clinique a beaucoup à nous dire – et non sans beauté ni rigueur – tout en nous enjoignant à de nouvelles versions du père, en contrepoint des perversions perpétrées en son Nom. Pour cette raison, et pour d'autres encore, un texte majeur émanant d'un poète d'une grande lucidité au crépuscule de sa vie d'homme.

¹⁰ *Ibid.*, p. 125.

¹¹ *Ibid.*, p. 139.

¹² *Ibid.*, p. 138.

¹³ *Ibid.*, p. 128.

¹⁴ *Ibid.*, p. 129.